

*Eglise du Saint-Sacrement à Liège*  
*Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers*

*Feuilleton du dimanche octave de Pâques*  
*Dimanche 19 avril 2020*

# L'OCTAVE DE PAQUES<sup>1</sup>

## LA SEMAINE DES VÊTEMENTS BLANCS

« Vous êtes tous fils de Dieu par la foi au Christ Jésus. Vous tous, en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. »  
(Ga 3, 26-27)

### L'OCTAVE PASCALE

[215]

Au soir de Pâques, le « très saint triduum du Seigneur crucifié, enseveli, ressuscité » est achevé. Mais la fête, la fête d'éternité où nous a introduits la Nuit pascale, n'est pas terminée. Les jours suivants ne forment pas une semaine comme les autres : c'est l'*Octave*, l'octave par excellence, la seule à proprement parler que connût la liturgie jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>1</sup> Dom Jean Gaillard, *Les solennités pascales. Itinéraire liturgique pour la quinzaine de Pâques*, Paris, Equipes enseignantes, 1957, pp. 215-231

Par rapport à la Semaine Sainte qu'il couronne, le dimanche de Pâques, premier jour après le sabbat, est « *le Huitième jour* ». La Pâque de la Croix et celle de la Résurrection ne forment en effet qu'un seul mystère ; la Résurrection est célébrée dans la liturgie comme le dénouement du drame de la Passion, et le Dimanche de Pâques achève la « grande semaine ». Lorsque les Pères parlent de l'octave pascale, ils la considèrent comme le prolongement de la Semaine Sainte. Celle-ci est pour eux l'image de la première création, dévastée par le péché et la mort, tandis que le Huitième jour est le jour de la création nouvelle, un jour d'éternité, transcendant en quelque sorte la durée terrestre, celui où le Roi immortel des siècles, entrant dans sa gloire, a rendu la vie au genre [216] humain et inauguré le Royaume des cieux. L'éclatante lumière qui s'est levée des ténèbres au cours de la Nuit sainte n'aura pas de couchant.

Les six jours qui suivent le dimanche de Pâques ne sont que le prolongement de ce Huitième jour, une fête ininterrompue. En chacun d'eux, l'Eglise chante *Hæc dies* : du point de vue de la liturgie, l'octave de Pâques ne forme pour ainsi dire qu'un jour unique, celui que le Seigneur a fait. Le lundi et le mardi participent cependant plus complètement que les quatre jours suivants à la solennité du dimanche, ils sont comme lui du rit double de première classe. Pendant des siècles, toute cette semaine était chômée dans les pays de chrétienté ; au moyen âge, ce privilège fut restreint au lundi et au mardi ; il ne s'est maintenu jusqu'à nos temps que pour le lundi.

Durant toute l'octave, les néophytes portent la robe blanche de leur baptême : leur action de grâces se poursuit, en forme solennelle, jusqu'au samedi. D'où le nom de « semaine des vêtements blancs », *in Albis*, donné à cette octave. Les Grecs l'appellent « semaine du *renouveau* ». On disait aussi autrefois « les jours du baptême », *dies baptismales*. Les cérémonies de ces jours avaient pour but principal d'entretenir la ferveur des *Renés*, qui assistaient chaque matin à la messe de l'évêque. « L'assemblée des fidèles se réunit à cause de vous », leur disait saint Jean

Chrysostome. « Reconnaissez aussi, ajoutait-il, le cérémonial des noces spirituelles que vous avez eu la gloire de contracter ; la solennité des noces dure en effet sept jours » (5<sup>e</sup> Homélie sur la Résurrection).

A Rome, la messe papale pour les néophytes avait lieu dans les sanctuaires les plus chers à la dévotion chrétienne. Après le pèlerinage marial du dimanche, on se réunissait le lundi à Saint-Pierre-du-Vatican : le Pasteur accueillait ainsi ses nouvelles brebis. Le mardi, la station se faisait près du tombeau de l'Apôtre des Gentils, [217] à Saint-Paul hors-les-murs ; le mercredi, à Saint-Laurent, à la confession du grand diacre et martyr de Rome ; le jeudi, dans la basilique érigée par les Byzantins en l'honneur des Douze Apôtres ; le vendredi, à Sainte-Marie *ad Martyres*, où l'on honorait collectivement tous les saints martyrs. Chaque soir les vêpres pascales ramenaient les néophytes au Latran, près de la fontaine de vie ; ils y réitéraient leur action de grâces avec un cérémonial analogue à celui du dimanche soir, mais en variant les antiennes. C'est au Latran aussi qu'avait lieu la station du samedi matin, pour la déposition des vêtements blancs.

A Jérusalem, à Milan, en de nombreuses autres cités épiscopales d'Orient et d'Occident, un usage semblable s'établit, et sans doute dès le IV<sup>e</sup> siècle : les Renés, vêtus de blanc, escortés de leurs parents et amis, se rendaient en procession, chaque jour de l'octave, à l'un des principaux sanctuaires de la ville. Et comme le dit Grégoire de Tours de la ville de Clermont-Ferrand, sous l'épiscopat de saint Avit, au lendemain de conversions en masse, la cité entière resplendissait de la lumière des cierges et devenait toute blanche, envahie par ce troupeau à la toison immaculée (*albicabat tota civitas de grege candida*).

Cette liturgie baptismale n'a rien perdu aujourd'hui de son actualité, même dans les pays où les baptêmes d'adultes sont rares. Pour tous les fidèles, la semaine *in Albis* entretient le souvenir de la Nuit lumineuse de Pâques, la joyeuse fierté d'être baptisés, la fraîcheur de l'enfance spirituelle.

## LA GLOIRE DU RESSUSCITE

La liturgie de l'octave pascale célèbre à la fois la Résurrection du Christ et la dignité de ceux qui viennent de recevoir le baptême. Ou plutôt, elle ne [218] célèbre qu'un mystère : la création nouvelle opérée dans les âmes par la Résurrection du Sauveur. La blancheur spirituelle des Renés, symbolisée par leurs vêtements, leur éclatante beauté, visible aux yeux de la foi, ne sont que le rejaillissement en eux de la gloire du Seigneur. C'est à sa suite et à sa ressemblance qu'ils sont entrés dans la vie nouvelle et dans la lumière. Eux qui jadis étaient ténèbres, ils sont à présent lumière « *dans le Seigneur* » (Ep 5, 8).

Certains textes du Missel romain insistent davantage sur la source de cette beauté, le Christ glorieux, les autres sur son rayonnement dans les baptisés. Du premier point de vue, l'essentiel est dit dans *les évangiles* qui continuent le récit des apparitions, commencé aux messes du dimanche. La plupart de ces apparitions ont eu lieu, en fait, le dimanche même. Ces pages d'Évangile nous montrent le Seigneur vivant en ce monde, bien qu'il ne soit plus désormais de ce monde. Il n'est pas un fantôme, il est bien Jésus de Nazareth, en chair et en os, tel qu'il a vécu naguère avec les siens, mais transformé. Son corps n'est plus soumis aux frontières de l'espace et du temps ; il vit désormais d'une vie spirituelle et divine. « Le Fils de Dieu n'a pas dépouillé son humanité, mais il l'a introduite dans la splendeur éternelle » (Romano Guardini, *Le Seigneur*, tome II, p. 124). En même temps, ce Seigneur glorieux, dont la gloire est toute enveloppée de mystère et moins apparente qu'au moment de la Transfiguration, reste toute proche des siens : il s'adresse à eux avec la même familiarité, avec la même simplicité qu'autrefois : « La paix soit avec vous !... Avez-vous ici quelque chose à manger ? » (Lc 24, 36-43 : évangile du mardi). Les disciples le reconnaissent à sa manière de rompre le pain (Lc 24, 30-35 : lundi) et Marie-Madeleine à l'appel de son nom (Jn 20, 16 : jeudi).

Il est question plusieurs fois (lundi ; mardi ; mercredi : Jn 21, 13, apparition en Galilée, aux bords du lac) des repas que Jésus

ressuscité prit avec ses disciples, [219] preuve irrécusable de la réalité de son corps vivant et inauguration d'une vie commune, à la fois réelle et mystérieuse, entre le Christ et son Eglise. Cette vie commune, le sacrement eucharistique la perpétue ici-bas jusqu'à la fin des temps. - Deux fois, nous entendons le Seigneur faire lui-même l'exégèse de ce qui le concernait dans Moïse et les Prophètes, expliquant aux disciples d'Emmaüs (lundi) et aux apôtres (mardi) qu'il fallait que le Messie souffrît pour entrer dans sa gloire (Lc 24, 26.46). A l'exemple du Maître, les évêques expliquaient les « mystères » aux néophytes, dans les catéchèses pascales.

Les *épîtres* nous apportent le témoignage des apôtres, qui ont fait l'expérience bouleversante de la vie glorieuse de leur Maître et qui, éclairés par l'Esprit de la Pentecôte, ont reçu mission pour prêcher cette vérité, cœur du message chrétien. Le lundi, saint Pierre, auprès de qui nous sommes rassemblés (station romaine), proclame que Dieu a ressuscité, le troisième jour, celui qu'on avait fait mourir. Pierre est l'un des témoins choisis par Dieu, qui ont mangé et bu avec le Ressuscité et qui attestent au peuple que c'est Lui, Jésus de Nazareth, qui a été constitué par Dieu juge des vivants et des morts (Ac 10, 17-43). Le mardi, nous lisons le témoignage de saint Paul, qui ne s'appuie pas sur l'apparition dont il bénéficia lui-même au chemin de Damas, mais sur l'expérience de ceux qui étaient venus avec Jésus de Galilée à Jérusalem (Ac 13, 26-33). Le mercredi, nous entendons de nouveau saint Pierre, affirmant devant Israël que Dieu a glorifié son serviteur Jésus, l'auteur de la vie, le Saint et le Juste dont la Passion et la Résurrection ont accompli les oracles des Prophètes (Ac 3, 12-19). Même témoignage, le jeudi, dans la bouche du diacre Philippe, instruisant l'Ethiopien rencontré sur la route (Ac 8, 26-40).

Une bonne moitié des *pièces de chant* est consacré à une contemplation jubilante du Christ glorieux. Le gra-[220]-duel, ou chant de méditation entre les deux lectures, reprend chaque jour le répons *Hæc dies* dont le verset seul est variable, mais presque toujours emprunté au Psaume 117 :

Qu'elle le dise la maison d'Israël :  
Eternel est son amour! (lundi).

La droite du Seigneur a fait prouesse,  
La droite du Seigneur m'a exalté (mercredi).

La pierre rejetée des bâtisseurs  
Est devenue la pierre de faîte ;  
C'est là l'œuvre du Seigneur  
Elle est admirable à nos yeux (jeudi).

Ces versets, aujourd'hui répartis sur plusieurs jours, formaient sans doute primitivement un seul chant responsorial : ils étaient chantés par la schola et le peuple répétait l'*Hæc dies* après chacun d'eux.

Les versets alléluïatiques et les antiennes de communion reprennent souvent un élément du récit évangélique, descente de l'ange, apparition à Pierre ; il en est de même de l'offertoire du lundi. Les alléluïas du mardi, du jeudi et du vendredi proclament la foi de l'Eglise au mystère du salut par la Croix et la Résurrection. La communion du mercredi (Rm 6, 9) chante l'éternité de la victoire du Christ : « *Le Christ ressuscité des morts ne meurt plus, alléluia ; la mort, sur lui, n'a plus d'empire, alléluia, alléluia !* »

C'est également la gloire du Ressuscité que célèbre l'office des Heures, chaque jour de l'octave. Au rit romain, les matines ne comportent qu'un nocturne. Celui-ci débute par un joyeux invitoire, « sonnait clair, vibrant d'enthousiasme » : *Surrexit Dominus vere, alleluia*. « Le Seigneur est ressuscité, oui, c'est vrai ! alléluia ! » L'allégresse éclate dans le chant du Ps 94, *Venite exsultemus*, dont la mélodie antique est d'une ligne si pure. Puis les trois premiers psaumes du psautier sont introduits par ces antiennes, placées sur les lèvres du [221] *Kyrios* dans la plénitude de sa majesté divine : « Je suis celui qui suis... J'ai demandé à mon Père et

il m'a donné les nations en héritage... Moi, je me suis endormi et j'ai sommeillé, mais je suis ressuscité... » Le verset qui suit la psalmodie du lundi et du jeudi résume tout le mystère pascal : « Le Seigneur est ressuscité du sépulcre, alléluia. Lui qui pour nous fut suspendu au bois, alléluia ». Celui des autres jours évoque le bonheur des apôtres : « Le Seigneur est vraiment ressuscité... Et il est apparu à Simon... » (mardi et vendredi). « Les disciples ont été dans la joie... en voyant le Seigneur... » (mercredi et samedi).

On lit ensuite trois leçons d'une homélie d'un Père sur l'évangile du jour (ordinairement saint Grégoire, le mardi saint Ambroise, le vendredi saint Jérôme). Les deux répons varient chaque jour et forment un bel ensemble, à la fois narratif et doctrinal, sur le mystère de la Résurrection. On termine par le *Te Deum*, où est acclamé le Christ *qui a brisé l'aiguillon de la mort et ouvert aux croyants le royaume des cieux*. Au rit monastique, les matines festives du lundi et du mardi comportent trois nocturnes, qui donnent un ensemble plus riche de psaumes et d'antiennes, de lectures et de répons.

Les antiennes de *laudes* reprennent le récit de saint Matthieu, qui a été lu à la messe de la Nuit et qui raconte les événements de l'aube pascale : la venue d'un ange, brillant comme l'éclair, au vêtement blanc comme neige, le tremblement de terre et l'épouvante des gardes, les paroles de l'ange aux femmes. Ces antiennes encadrent les psaumes ordinaires des laudes festives, invitant toutes les créatures à servir le Seigneur dans la jubilation (Ps 99), à le bénir et à le louer (cantique des trois Enfants ; Ps 148). Le premier psaume (Ps 92), qui chante le Dieu de Majesté, a été appliqué par la tradition grecque et latine à la gloire du Christ, intronisé Seigneur et Roi au jour de sa résurrection ; le troisième (Ps 62), [222] prière de l'aurore, peut être entendu comme une action de grâces pascale. L'antienne du cantique Benedictus est prise à l'évangile du jour.

A toutes les heures du jour, au rit romain, le chant du répons *Hæc dies* (comme au graduel de la messe) tient lieu de capitule et d'hymne. Les psaumes des petites heures et de complies, sans

antienne, sont chantés sur le « ton pascal ». Ces particularités donnent à l'office de l'octave un cachet unique d'allégresse. La joie est parfaite quand, le soir, nous saluons Notre Dame : « Reine du ciel, réjouissez-vous, alléluia ! Celui que vous avez porté, alléluia ! est ressuscité, comme il l'a dit, alléluia !... »

## L'ECLATANTE BEAUTE DU BAPTEME

Quelques textes des messes pascales appliquent au baptême certains passages de l'Ancien Testament où il est parlé de l'eau. Ainsi le chant d'entrée du mardi : « Le Seigneur les a abreuvés de l'eau de la sagesse, alléluia ; elle se fortifiera en eux et ne les abandonnera pas, alléluia ; elle les exaltera dans la gloire éternelle, alléluia, alléluia » (Si 15, 3-4). Le chant d'offrande du même jour est emprunté à la description d'une manifestation divine, comparée à l'orage (Ps 17, 14-16). Le psaume d'entrée du vendredi chante le *passage de la Mer Rouge*, figure du baptême, tandis que l'épître donne de ce sacrement la « définition théologique » formulée par saint Pierre : « *non pas l'effacement d'une souillure corporelle, mais la demande à Dieu d'une bonne conscience par la résurrection de Jésus-Christ...* » (1 P 3, 18-22 ; comparaison avec le Déluge). L'évangile et la communion du même jour rapportent le précepte du Seigneur relatif au baptême (finale de saint Matthieu).

Plus nombreux sont les textes qui célèbrent l'éminente dignité *des Renés*. Le Seigneur les a introduits dans la [223] vraie Terre Promise, « une terre où coulent le lait et le miel » (introït du lundi, offertoire du jeudi). Ils sont désormais les sujets du Royaume de Dieu ; dans l'Eglise de la terre, ils tiennent le gage de la béatitude éternelle. Aussi la liturgie leur fait-elle entendre la parole que le Roi dira, au jour du grand jugement, à ceux qu'il aura placés à sa droite : « *Venez, les bénis de mon Père, prenez possession du Royaume, alléluia, préparé pour vous depuis la fondation du monde, alléluia, alléluia, alléluia* » (Mt 25, 34 ; introït, mercredi). Dans ce Royaume, les baptisés sont les chantres attirés de la miséricorde infinie :

« C'est pour que la loi du Seigneur soit toujours sur vos lèvres : alléluia, alléluia. Louez le Seigneur et invoquez son Nom ; parmi les nations publiez ses œuvres » (introït, lundi). « Ta main victorieuse, Seigneur, ils l'ont louée tous ensemble, alléluia ; car la Sagesse a ouvert la bouche des muets, et a rendu éloquente la langue des enfants : alléluia, alléluia, alléluia. Chantez au Seigneur un cantique nouveau, car il a accompli des merveilles. Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit... » (introït, jeudi).

Tous les psaumes d'entrée de la semaine sont des invitations à la louange exultante, sauf celui du vendredi (Ps 77), qui est un appel à la docilité. Ceux du mercredi (Ps 95) et du jeudi (Ps 97) font partie des « cantiques nouveaux » chantés par les Juifs lorsqu'après le retour d'exil ils eurent reconstruit le temple de Jérusalem. Le mystère pascal a rebâti pour toujours le Temple de la nouvelle Alliance (Jn 2, 19-22) et tous les peuples sont invités à tressaillir de joie.

Le chant de méditation (verset du graduel) du mardi (Ps 106, 2) et le chant d'entrée du samedi (Ps 104, 43) rappellent que la joie de Pâques et du baptême est la joie d'une libération, celle de l'Exode chrétien : « Qu'ils le proclament ceux que le Seigneur a rachetés, ceux qu'il a libérés des mains de l'ennemi et rassemblés de toutes régions ». « Le Seigneur a fait sortir son peuple dans l'allégresse, alléluia ; ses élus dans des transports de joie : alléluia, alléluia. »

[224]

Mais si les baptisés, sortis de la captivité du péché, ont déjà part aux biens de la Terre Promise, ils cheminent encore au désert - c'est le paradoxe de leur condition présente - et Dieu les nourrit de *la manne*, c'est-à-dire de l'eucharistie, pain céleste et viatique des pèlerins d'ici-bas. C'est ce qu'évoque l'offertoire du mercredi de Pâques :

« Les portes des cieux, le Seigneur les ouvrit ;  
Il leur fit pleuvoir la manne à manger,  
Il leur donna le froment des cieux ;  
Du pain des Forts (les Anges) l'homme se nourrit.  
Alléluia » (Ps 77, 23-25).

La plus douce joie des Renés est d'être admis à goûter quotidiennement le Pain des Anges. La secrète et la postcommunion du même jour expriment la doctrine du sacrement eucharistique :

« Au milieu des joies pascales, nous immolons, Seigneur, ces hosties dont votre Eglise, merveilleusement, s'alimente et se soutient ...

« Nous vous en prions, Seigneur : que l'auguste réception de votre sacrement nous délivre de tous les restes du vieil homme et nous transforme en créature nouvelle... »

Dans l'épître du samedi *in Albis*, saint Pierre nous donne la charte officielle, peut-on dire, des prérogatives obtenues par les baptisés (1 P 2, 2-10) : ils ont *goûté combien le Seigneur est bon* ; unis à la pierre vivante et précieuse, rejetée des hommes mais choisie de Dieu, ils forment, *pierres vivantes* eux-mêmes, *une maison spirituelle*, où s'offrent des sacrifices agréables à Dieu par Jésus-Christ. Cette pierre angulaire de Sion, qu'est le Christ, est pour eux, qui lui sont unis par la foi, *source d'honneur*, tandis qu'elle est occasion d'achoppement pour ceux qui refusent de croire. Enfin, ils sont le vrai *peuple de Dieu*, héritiers des privilèges d'Israël : [225] « Mais vous, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, pour annoncer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière (l'illumination est rappelée aussi dans l'offertoire par le Psaume 117 ; cf. le graduel du vendredi et la communion du jeudi), vous qui jadis n'étiez pas un peuple et qui maintenant êtes le Peuple de Dieu, vous qui n'obteniez pas miséricorde et qui maintenant avez obtenu miséricorde. »

Ces privilèges entraînent autant de devoirs, et saint Pierre supplie les néophytes de veiller à ne ternir en rien la blancheur, la radieuse beauté que leur a données le baptême : « Bannissez donc toute malice et toute fausseté, les attitudes hypocrites et jalouses, ainsi que toutes les formes de la médisance et, *tels des enfants nouveau-nés, soyez avides du lait pur et spirituel, afin qu'il vous fasse grandir pour le salut...* » La communion du mardi faisant écho

à l'épître de la nuit, sainte, invitait les baptisés, ressuscités avec le Christ, à ne chercher et goûter que les biens d'en haut (Col 3, 1).

Plusieurs oraisons de ces messes prient spécialement pour les néophytes. On demande qu'ils expriment constamment *dans leur vie* le mystère de régénération qu'ils ont reçu par la foi (collecte, mardi) qu'ils gardent *l'unité de la foi et la concorde dans l'action*, eux que la confession du Nom divin et le baptême ont rassemblés de nations diverses en un seul peuple (collecte, jeudi ; cf. graduel, mardi). La secrète du vendredi fait offrir le sacrifice « pour l'expiation du péché des Renés », c'est-à-dire, sans doute, pour leur obtenir rémission des moindres fautes.

Les autres oraisons étendent le fruit de la célébration pascale à tout le peuple chrétien, aux « renouvelants » comme aux néophytes. La collecte du vendredi désire que nous reproduisions *dans nos actes* les vérités que nous professons en cette fête de la réconciliation de l'humanité avec Dieu. La postcommunion du vendredi demande [226] *l'absolution* des fautes temporelles d'un peuple que Dieu renouvelle par des mystères éternels ; celle du samedi, *le progrès de la vraie foi* dans le monde.

Enfin, nombreuses sont les prières de cette octave qui nous orientent *vers la Pâque éternelle*. La collecte du lundi demande à Dieu de poursuivre l'œuvre de libération commencée en la solennité de Pâques, en faisant *progresser* son peuple vers la vie éternelle : là seulement il trouvera *la liberté parfaite*. « Par l'accomplissement de cette divine liturgie, dit la secrète du mardi, donnez-nous de passer à la gloire éternelle ». La béatitude sera l'achèvement du nouveau opéré par le baptême (secrète, jeudi). L'eucharistie, « communion au mystère rédempteur, nous confère le secours pour la vie présente et nous assure les joies de l'éternité » (postcommunion, jeudi) ; celles-ci seront l'épanouissement de l'allégresse pascale (collecte et secrète, samedi). L'espérance chrétienne repose tout entière sur la Résurrection du Seigneur (1 Co 15, 14. 19 ; Ep 1, 18-20) ; aussi les jours après Pâques sont-ils, selon l'expression de Romano Guardini, « des jours de transit vers l'éternel ».

Le mystérieux rendez-vous en Galilée, selon l'interprétation de saint Augustin (*Du consentement des Evangélistes*, 3, 86), ne visait pas tant les apparitions aux bords du lac que la réunion définitive, après la Parousie, dans cette Galilée de l'éternité, où le Seigneur glorieux nous montrera « son visage tant désiré » (hymne du temps pascal) et nous servira lui-même la réfection béatifiante. « Quand je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée » (Mt 26, 32). « Venez, les bénis de mon Père, prenez possession du Royaume... » (Mt 25, 34). « Venez, mangez » (Jn 21, 12). « Je veux que vous mangiez et buviez à ma table en mon Royaume... » (Lc 22, 30).

[227]

« Réjouis-toi, tressaille d'allégresse, divine Porte de la Lumière : Jésus, qui s'était couché au tombeau, s'en est levé plus brillant que le soleil pour illuminer tous les croyants, ô Dame, pleine de grâce divine !

« Je reprends aujourd'hui le chemin de la vie inépuisable, grâce à la bonté de Celui qui est né de Toi et qui jette son éclat, ô Pure, jusqu'aux extrémités du monde ! »

(Chant à la Mère de Dieu, matines de rit byzantin, le lundi de la semaine du Renouveau).

## LA CLOTURE DES SOLENNITÉS

[229]

Après les vêpres pasciales du *samedi in Albis* et la station au baptistère, avait lieu autrefois la *déposition des vêtements blancs*. Cette cérémonie était encore connue en France au XVIII<sup>e</sup> siècle, sous le nom de « désauberie ». Les néophytes se rendaient à la sacristie, où l'évêque leur faisait un sermon sur la persévérance, récitait le Psaume 116 (*Laudate Dominum*) et une oraison dans laquelle il demandait à Dieu que le changement d'habit ne soit qu'extérieur et que les baptisés ne perdent jamais l'invisible blancheur du Christ, inhérente à leurs âmes, mais obtiennent par les bonnes œuvres cette vie immortelle qui est le terme du mystère pascal. Après cette prière, les Renés aidés de leurs parrains, les Renées de leurs marraines, quittaient leurs robes blanches et reprenaient leurs vêtements ordinaires. A Rome, le Pape leur remettait en souvenir l'image en cire de l'Agneau de Dieu.

Le Pape fait encore lui-même la distribution des *Agnus Dei*, le samedi in albis, mais aux cardinaux, prélats et fidèles présents, et seulement la première et chaque septième année de son pontificat. Tous les ans, le Pape bénit, le mercredi de Pâques, ces effigies confectionnées par les Cisterciens de Rome avec le cierge pascal de l'année précédente. Au cours de la distribution solennelle, on chante ce répons des matines du jour, qui s'applique en réalité aux néophytes : « Voici ces agneaux nouvelets, qui nous ont annoncé l'Alléluia ; ils sortent à l'instant de la fontaine, ils sont tout brillants de lumière, alléluia. Compagnons de l'Agneau, ils sont vêtus de robes blanches et tiennent des palmes dans leurs mains. Ils sont tout brillants de lumière, alléluia. »

La mystique de cette journée est résumée dans l'antienne pour la communion : « *Vous tous qui avez été [230] baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ, alléluia* ». La robe blanche n'était qu'un symbole de huit jours ; il y a un revêtement intérieur qui, de sa nature, est définitif. Lorsque vous êtes allés au Christ par le

baptême, disait saint Paul aux Galates, c'est du Christ lui-même que vous vous êtes revêtus (Ga 3, 27). L'Ancien Testament parlait couramment de revêtir une disposition morale ou une qualité quelconque, par exemple : Ps. 92, « Yahvé a revêtu la puissance, il l'a nouée à ses reins. » Un grec du I<sup>er</sup> siècle, Denys d'Halicarnasse, a parlé de revêtir quelqu'un, au sens d'entrer dans ses dispositions ; c'est le sens de saint Paul en Rm 13, 14 : « Revêtez-vous de Jésus-Christ ». Mais ici l'Apôtre pense à une union parfaite et stable, résultant du baptême, union au Christ qui fait du baptisé un *filis de Dieu* (v. 26 : « Vous êtes tous fils de Dieu par la foi du Christ Jésus ») et qui a pour conséquence l'unité entre tous les baptisés (v. 28 : « Il n'y a plus de Juif, ni de Grec, il n'y a plus d'esclave ni d'homme libre, il n'y a plus d'homme ni de femme : vous n'êtes tous qu'un dans le Christ Jésus »). Peut-être, comme l'a conjecturé M<sup>gr</sup> Joseph Holzner (*Paul de Tarse*, ch. I, p. 17), saint Paul avait-il vu autrefois, en Cilicie, des mystes s'envelopper du vêtement de la divinité pour les cérémonies de l'initiation, et a-t-il voulu faire allusion au langage des mystères pour se faire mieux entendre des Galates. Le caractère baptismal nous a configurés au Christ Prêtre et cette marque est ineffaçable. La grâce baptismale nous a donné la vie des fils de Dieu, que seul le péché mortel peut détruire en nous. Que la grâce divine et notre fidélité aux promesses de la Nuit pascale nous empêchent de quitter jamais ce « vêtement » !

L'octave pascale, commencée dans la nuit du Samedi Saint au dimanche, est achevée lorsqu'ont été déposés les habits blancs. Le premier dimanche après Pâques s'appelait, dans les vieux sacramentaires, *post albas* et non pas *in albis*. En France, on le nommait autrefois *Pâques closes* (*Clausum Paschæ*). Il n'appartient plus aux solen-[231]-nités pascales, mais au *temps pascal*, la « *bienheureuse Pentecôte* », période joyeuse et festive de cinquante jours. Nous appelons encore ce dimanche *Quasimodo*, des premiers mots de l'introït, qui s'adresse encore aux Renés avec les paroles de saint Pierre (« Comme des enfants nouveau-nés... »). On lit à la messe le récit de l'apparition du Seigneur aux apôtres, le soir de Pâques, de l'hésitation de Thomas à croire, et de la nouvelle

apparition, huit jours après. Quasimodo est un nouveau huitième jour, le « Nouveau Dimanche », comme le nommait saint Grégoire de Nazianze. La station romaine est à la basilique de saint Pancrace, sur la Voie Aurelia ; ce martyr de quatorze ans était le patron des enfants et des néophytes.

La collecte de « Pâques closes » laisse entendre une note de mélancolie : « Nous avons terminé les fêtes pascales... » Mais cette impression est vite dissipée. La réalité du Mystère, en nous comme dans le Christ, est une réalité éternelle : « Accordez-nous, Dieu tout-puissant, qu'ayant achevé la célébration des fêtes pascales, nous puissions, avec l'aide de votre grâce, les *tenir* toujours en nos mœurs et notre vie, par notre Seigneur Jésus-Christ. »

Que le Dieu de la paix, qui a ramené des morts celui qui est devenu par le sang d'une alliance éternelle, le Pasteur, le grand Pasteur des brebis, notre Seigneur JESUS, vous rende aptes à accomplir sa volonté en toute sorte de bien, produisant en nous ce qui lui est agréable par Jésus-Christ, à qui soit la gloire pour les siècles des siècles ! Amen.

(Hb 13, 20-21)

## ANNEXE

Tous les jours de l'octave de Pâques :

- Chant du *Hæc dies* et de la séquence *Victimæ paschali laudes* ;
- Préface et *Communicantes* propres ;
- *Ite missa est, alleluia* pascal.

Dans la forme extraordinaire, l'octave s'arrête le samedi à Vêpres.

Dans la forme ordinaire, elle comprend le dimanche octave (qui jouit alors de la Séquence, du *Communicantes* propre, de l'*Ite missa est, alleluia* pascal).

## REPARTITION DES LECTURES DANS LA SEMAINE DE PAQUES

Jour	Ancien	Nouveau (Forme ordinaire)		
Vigile pascale	Col 3, 1-4	Rm 6, 3b-11	Rm 6, 3b-11	Rm 6, 3b-11
S. Jean de Latran	Mt 28, 1-7	Mt 28, 1-10	Mc 16, 1-8	Lc 24, 1-12
Dimanche de Pâques		Ac 10, 34a.37-43		
S. Marie Majeure	1 Co 5, 7-8	Col 3, 1-4 ou 1 Co 5, 6-8		
	Mc 16, 1-7	Jn 20, 1-9 ou Lc 24, 13-35 ou de la vigile		
Lundi	Ac 10, 37-43	Ac 2, 14.22b-33		
S. Pierre	Lc 24, 13-35	Mt 28, 8-15		
Mardi	Ac 13, 16.26-33	Ac 2, 36-41		
S. Paul hors les murs	Lc 24, 36-47	Jn 20, 11-18		
Mercredi	Ac 3, 13-15.17-19	Ac 3, 1-10		
S. Laurent hors les murs	Jn 21, 1-14	Lc 24, 13-35		
Jeudi	Ac 8, 26-40	Ac 3, 11-26		
Les XII Apôtres	Jn 20, 11-18	Lc 24, 35-48		
Vendredi	1 P 3, 18-22	Ac 4, 1-12		
S. Marie des Martyrs	Mt 28, 16-20	Jn 21, 1-14		
Samedi	1 P 2, 1-10	Ac 4, 13-21		
S. Jean de Latran	Jn 20, 1-9	Mc 16, 9-15		
Dimanche octave (de la Miséricorde divine ou <i>in albis</i> ou <i>Quasimodo</i> )	1 Jn 5, 4-10	Ac 2, 42-47	Ac 4, 32-35	Ac 5, 12-16
	Jn 20, 19-31	1 P 1, 3-9	1 Jn 5, 1-6	Ap 1, 9-11a. 12-13.17-19
		Jn 20, 19-31	Jn 20, 19-31	Jn 20, 19-31